

Galerie Sébastien Bertrand

La galerie est heureuse de présenter la troisième exposition personnelle de l'artiste Michael Hilsman (1984, Pasadena, CA).

Les peintures de Michael Hilsman sont composées d'objets et de personnages qui explorent l'absurdité, la magie, et la spiritualité latente du monde physique.

Investissant des classiques tels que le portrait ou la nature morte, et utilisant un large vocabulaire allant du naturalisme à l'expressionnisme, Hilsman construit des peintures monumentales dont les objets et personnages sont en état de dissolution et comme fragmentés, semblant souvent se détacher d'eux-mêmes et se former à nouveau, familiers et étrangers à la fois.

Qu'il s'agisse du corpulent personnage masculin ou des multiples flores et faunes, les sujets de Hilsman n'ont plus qu'un lien ténu et usé à leur propre matérialité. Ils sont maladroits, vulnérables, éphémères, et détériorés par le poids constant de la réalité. Fruits et légumes sont abîmés tandis que les nombreuses bizarreries du corps humain sont accentuées. Les images solides se décomposent alors que celles abstraites deviennent réelles, bloquées dans un état de réconciliation entre deux formes d'expérience, celle physique et l'autre intangible.

Un certain nombre d'objets et sujets sont récurrents, comme les dents, les murs, les racines, les chaussures, les mains, ou le personnage inspiré du corps de l'artiste. D'une nature très « spécifique », ils sont des sortes de vaisseaux qui tiennent prisonnière leur propre essence, ou la mémoire que nous avons d'eux. Se référant ainsi à la vision proustienne, les objets de Hilsman ne valent pas vraiment pour eux-même, mais sont les déclencheurs d'une mémoire ou d'un savoir plus profond, d'une expérience humaine à la fois collective et personnelle.

*« J'ai remarqué qu'un certain nombre d'objets apparaissent et réapparaissent au fil des ans dans mon travail. Ils sont pour moi comme les lettres d'un alphabet que j'essaie moi-même encore d'apprendre. » **

Les éléments narratifs sont fragmentés, apparaissant comme les détails incomplets et mystérieux en marge d'une scène principale invisible.

*« C'est ainsi que je considère une bonne peinture-- « la partie émergée de l'iceberg » comme on dit. La peinture renferme quelque chose de bien plus large qu'elle-même. »**

* Michael Hilsman.

« Je trouve très raisonnable la croyance celtique que les âmes de ceux que nous avons perdus sont captives dans quelque être inférieur, dans une bête, un végétal, une chose inanimée, perdues en effet pour nous jusqu'au jour, qui pour beaucoup ne vient jamais, où nous nous trouvons passer près de l'arbre, entrer en possession de l'objet qui est leur prison. (...)

Il en est ainsi de notre passé. C'est peine perdue que nous cherchions à l'évoquer, tous les efforts de notre intelligence sont inutiles. Il est caché hors de son domaine et de sa portée, en quelque objet matériel (en la sensation que nous donnerait cet objet matériel), que nous ne soupçonnons pas. »

Marcel Proust, *« Du côté de chez Swann »*.